

## **DES DOCUMENTS PEU CONNUS (SAUF DU FÉLIBRIGE) SORTIS DE L'OUBLI (suite)**

Alain Langlaude nous a proposé une étude du professeur Paul Roux sur un auteur qui réalisa un dictionnaire provençal-français un demi-siècle avant Mistral, Étienne Garcin.

Monsieur Pierre Imbert, Majoral du Félibrige, que nous remercions, a bien voulu nous rédiger une courte introduction pour situer cette réalisation dans l'histoire de la relation franco-provençale :

« Il fallut attendre le xviii<sup>e</sup> siècle pour voir naître les premiers dictionnaires du parler provençal, conséquence directe, nous semble-t-il, d'une grandissante prise de conscience de la dimension linguistique et patrimoniale de notre langue du Midi.

Ainsi, après le *Dictionnaire provençal et françois* de Sauveur-André Pellas (Avignon, 1725) et le *Vocabulaire provençal-français et français-provençal* de Claude-François Achard (Marseille, 1785), l'an 1823 verra publier *Le nouveau dictionnaire provençal-français* d'Etienne Garcin.

Ce dernier ouvrage, qui connaîtra une refonte en 1841, est pour nous singulièrement digne d'intérêt du fait que son auteur, né à Draguignan en 1784, y fait moisson de mots et proverbes utilisés dans le provençal de l'est du Var. Frédéric Mistral ne s'y trompera pas qui quelques années plus tard s'appuiera sur l'œuvre lexicographique du Dracénois et le citera à 17 reprises dans son fameux *Tresor dóu Felibrige*...

Le dictionnaire d'Etienne Garcin, introuvable de nos jours, est tombé peu à peu dans l'oubli. C'est bien regrettable. Aussi est-il bon de relire l'analyse critique que nous en donna le professeur Paul Roux qui, fort de sa remarquable *Étude sur le parler de Fréjus et de sa proche région*<sup>1</sup>, s'inscrit tout comme Garcin dans cette lignée des glaneurs de mots provençaux. »

### **ÉTIENNE GARCIN**

### **ET SON DICTIONNAIRE PROVENÇAL-FRANÇAIS**

**Paul ROUX<sup>2</sup>**

Il y a longtemps déjà que nous voulions amorcer des études portant sur les dictionnaires provençaux antérieurs au *Tresor dóu Felibrige* (TDF) et même à l'ouvrage du Docteur Honorat qui représentait une somme considérable.

1 Thèse de docteur ès lettres d'État soutenue en 1970 (elle est consultable à la Villa Marie de Fréjus).

2 Capoulié du Félibrige. Communication prononcée à Digne, à l'occasion du Congrès sur l'encyclopédisme en pays d'oc, organisé par la Maintenance de Provence du Félibrige, au mois d'août 1983. Reproduction avec l'accord de Madame Roux.

Remercions donc les organisateurs de ce Colloque et la Maintenance de Provence en particulier, qui nous ont permis de passer aux actes, même si ces tentatives nous ont confronté à des difficultés importantes dont nous pressentions qu'une faible partie.

Notre but initial était de comparer les deux éditions du dictionnaire d'Étienne Garcin, celle de 1823 et celle de 1841.

Nous nous sommes rendu compte, dès le début de nos recherches, de la complexité de la tâche à accomplir. Notre intention consistait à prendre simplement un exemple ; nous savions très bien qu'une étude complète des deux éditions conduirait à une thèse véritable, sinon à un mémoire. Mais, même pour la lettre A, nous voyons se profiler des problèmes annexes, dont l'intérêt ne peut être tu. Il faudrait en effet approfondir plusieurs points : par exemple, comparer ce que donne Garcin avec les rédactions d'Honorat et de Mistral ; de même voir si les mots indiqués par Garcin (de Draguignan, ne l'oublions pas !) sont encore connus dans le Var, à l'heure actuelle, ce qui nécessiterait une enquête complexe.

Restons-en tout-de-même à un exposé plus simple.

### Un mot sur Étienne Garcin

Le TDF le cite en ces termes : *Esteve Garcin, Etienne Garcin, de Draguignan, poète et lexicographe provençal (1784-1857<sup>3</sup>)*. La Sinse ne le mentionne pas dans ses *Provençaux célèbres*.

Le TDF, au mot *diciounàri*, mentionne : *Le Nouveau dictionnaire provençal-français, par M. G. (Marseille, 1823) et Dictionnaire provençal-français, par Etienne Garcin (Draguignan, 1841)*. Entre les deux éditions, a paru essentiellement le *Dictionnaire provençal-français, par J. T. Avril (Apt, 1839)*.

Pierre Devoluy (in *Mistral et la Rédemption d'une langue*, 1943, p. 80) ne cite que l'édition de 1841.

Mais c'est grâce à Robert Reboul (in *Notabilités varoises*, ms. de la Bibliothèque municipale de Draguignan, n° 99) et à Frédéric Mireur (in *Les Rues de Draguignan*, T. VIII, p. 278 sq.) que nous pouvons connaître l'auteur de notre dictionnaire.

Étienne Garcin naquit à Draguignan le 16 avril 1784, fils de Jean-Antoine, menuisier, et de Jeanne Bertrand, d'une famille originaire de Séranon.

Atteint d'une très forte myopie qui l'exemptait de tout service militaire, il se résolut de faire lui-même son éducation et apprit, paraît-il, à lire et à écrire tout seul.

Il devint par la suite instituteur, notamment à Callian puis à Grasse ; selon Avril, il aurait été *professeur* dans cette ville en 1839, au moment où Avril précisément publiait son dictionnaire.

Il aimait la Provence avec passion et en parcourut une partie à pied, son bâton à la main. C'est peut-être en partie au cours de ces promenades qu'il glanait des éléments nécessaires à son *Dictionnaire historique et topographique de la Provence ancienne et moderne* (Draguignan, 1833-1835).

Pour son œuvre de poète, citons surtout *Poésies provençales, fables et contes* (Marseille, 1845, 287 pages). Voici ce qu'en dit Mireur : *Nous ne savons si le volume est très poétique d'inspiration et de forme, mais nous pouvons certifier qu'il est bien franchement provençal par le fond des idées, la tournure de l'esprit, le goût dominant de la galéjade, l'originalité des*

---

3 NDLR : c'est une erreur de Mistral, car Étienne Garcin est mort en 1859.

*comparaisons, le pittoresque des images et surtout par le naturel et l'authenticité du dialecte qui est exactement celui de la région. En l'ouvrant, nous éprouvons le grand charme de nous trouver en famille.*

Mais, comme l'écrit toujours F. Mireur, *l'histoire et l'archéologie ne tardèrent pas à s'emparer de lui et à absorber son activité.*

Citons encore de lui : *Description géographique du département du Var*, Draguignan ; *Draguignan, saint Hermentaire et la bravade de 1836* (Draguignan, 1836) ; *Lettres à Zoé sur la Provence* (Draguignan, 1841), fantaisie en prose et en vers aujourd'hui complètement démodée.

Il avait entrepris une *Biographie provençale* (Paris, Dentu) et une *Histoire et topographie de Marseille* (Draguignan, 1834) qu'il n'acheva pas.

Il mourut le 23 novembre 1859 à midi et demi, *terrassé à table par l'apoplexie*, selon Mireur. L'acte officiel indique qu'il était veuf de Sophie Mourgues et sans profession.

Il avait en portefeuille des œuvres inédites sur des sujets variés : une pièce en trois actes en vers *L'enfant prodigue* ; un recueil de poésies et de chansons en français et en provençal ; trois romans *Le Robinson provençal*, *La Roubinsouno prouvençalo*, *Aventures d'Inuphad, fils de Télémaque*.

*Au physique*, nous dit encore Mireur, *d'assez haute taille, une belle tête à caractère avec de grands yeux voilés, saillant sur une physionomie aux traits fortement accusés... Au moral, la culture de l'esprit n'avait pas modifié sensiblement le naturel, ni raffiné beaucoup le caractère. Ayant pleine conscience de ses aptitudes, l'ancien magister, comme d'ailleurs la plupart des érudits de son temps, se montrait peu communicatif sur ses méthodes de travail et la source de ses informations. C'était alors l'usage de cacher celles-ci avec un soin égoïste, afin de n'en pas faire bénéficier les autres, et de dépister la critique.*

Frédéric Mireur, comme nous le verrons plus tard, rend tout de même hommage à ce poète et à cet érudit local, que nous pouvons nous représenter comme un autodidacte assez satisfait de lui, jaloux de sa notoriété et de ses œuvres.

## LE DICTIONNAIRE

### *Présentation générale*

La première édition du dictionnaire n'est qu'un petit livre de format 11 sur 18, d'environ 340 pages. Cet adjectif peut surprendre mais notre exemplaire comporte peut-être des pages sautées, au début et à la fin notamment. Le titre, nous l'avons dit, est *Le nouveau dictionnaire provençal-français*, par M. G.

Une question peut venir à l'esprit : puisque le nom de l'auteur n'est pas clairement indiqué, comment penser qu'il s'agit de Garcin ?

Aux recherches menées par les érudits, nous ajouterons cet élément : dans la préface de son dictionnaire, J. T. Avril écrit en 1839 : *le dernier qui a été mis au jour en 1823, par M. Garcin, professeur à Grasse, offre beaucoup de déficiences, tant sous le rapport de ses omissions, que par ses définitions insuffisantes et des éprises qui, ne pouvant qu'induire le Public en erreur, l'ont laissé dans un fâcheux et complet désappointement (sic).*

Et Avril cite des exemples d'*erreurs* qui correspondent justement aux définitions données par E. Garcin (*brouquet, boutoun d'or...*)

Il ne s'agit pas, pour l'instant, de trancher ce différend.

La seconde édition comporte deux tomes, souvent réunis en un seul volume. Elle porte les indications suivantes : *Nouveau dictionnaire provençal-français par Étienne Garcin, membre de plusieurs sociétés savantes. Draguignan, chez Fabre, Imprimeur-Libraire, 1841.* Le format est 13x20,5. On lit à la page 1, en haut : *Dictionnaire provençal-français, 2<sup>e</sup> édition corrigée et considérablement augmentée par Étienne Garcin, membre de plusieurs sociétés savantes.*

### **La préface de 1841**

Elle se recommande par sa brièveté (un peu plus d'une page), ce qui fait que l'on pourrait presque la citer in-extenso. Rappelons que la préface d'Avril en 1839 comporte plus de cinq pages.

Voici les principaux points :

1. Nécessité d'un dictionnaire provençal-français (idée que l'on retrouve chez Avril et, en principe, chez tous les auteurs de dictionnaires).
2. Richesse : le nouveau dictionnaire contiendra tout Achard, l'essentiel d'Avril, *avec les corrections que nous avons cru devoir y faire, plus le langage du département du Var et beaucoup de mots des autres parties de la Provence.*

En résumé, trois ou quatre fois plus de mots que tous les autres dictionnaires provençaux réunis.

3. Adoption parfois de la *prononciation marseillaise connue de tous les Provençaux.* Élément curieux car l'auteur poursuit ainsi : *C'est surtout dans l'emploi du L au lieu du R dans l'intérieur de certains mots ; aussi au lieu d'écrire uno paro, uno escaro, uno taouro... nous avons préféré dire uno palo, uno escalo, uno taoulo... ; d'ailleurs, c'est ainsi que prononcent aujourd'hui les personnes qui tiennent à avoir un bon dictionnaire Provençal-Français. C'est par la même raison que dans les adjectifs courcoussoux, courcoussoua, mourboux, mourboua, bavachoux, bavachoua... nous avons adopté le féminin en ouso, courcoussouso, mourbouso, bavachouso... Fort peu de ceux qui prononcent différemment auront recours à notre ouvrage.*

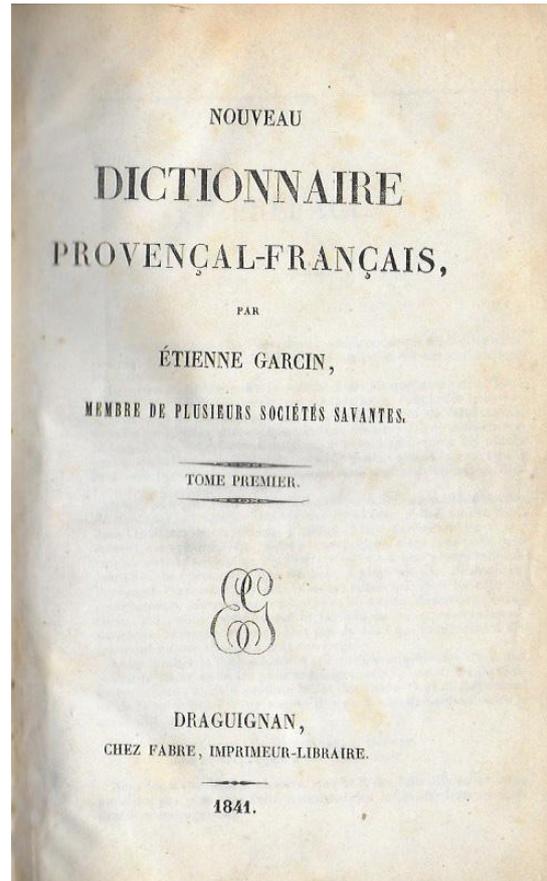
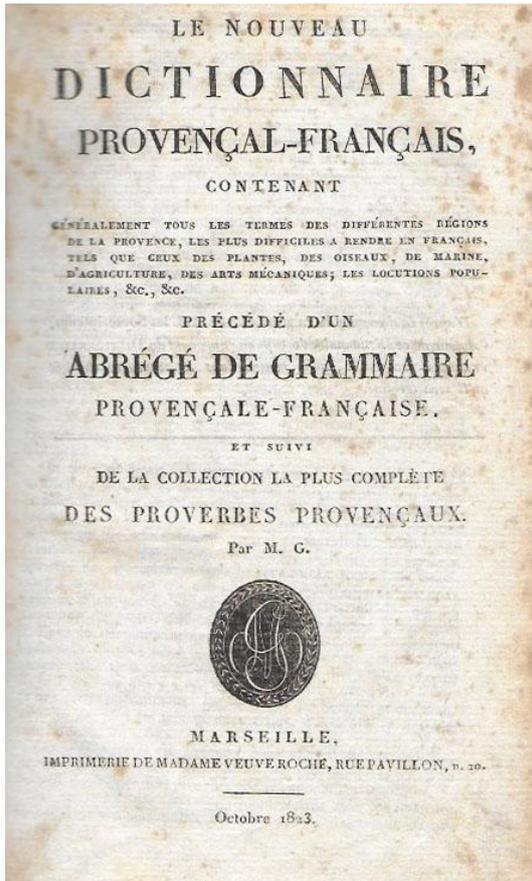
Il convient de noter que les adjectifs *bavachous, courcoussous* ne sont pas dans l'édition de 1823. *Mourbous* y figure avec la précision *terrein mourbous, terre molière, terre grasse et marécageuse* ; pas d'indication du féminin. Dans Avril, nous ne trouvons que *V(ar). Mourboux*. Le même lexicologue donne, par exemple, *Giboux, oue* ; *Salicoux, oué adj. Savoureux* ; *Salabicoux, oué* (idem) ; *Maluroux, oué*. Il écrit aussi : *palo, escalo et taoulo, BA Taouro*. Garcin, en 1823, notait *palo, escalo, taoulo ou taouro*.

4. Problème des infinitifs en -ar, -ir. Garcin conserve -r, contrairement à Avril, à l'exemple d'Achard et de l'œuvre de Raynouard (chose curieuse !) et de Diouloufet.
5. Renonciation à donner une localisation des mots : *Le dictionnaire Avril nous en a dégouté, en ce qu'il donne au département des Basses-Alpes, des mots connus dans tout le département du Var, et au Var, d'autres mots que nous rejetons sur la rive opposée du Verdon et de la Durance. Au reste, il importe fort peu de savoir à quel pays tels et tels mots appartiennent ; l'essentiel est de les trouver à leur place, avec leur équivalent et leurs différentes acceptations.*
6. Sorte de réclame un peu puérile : *Nous n'avons rien négligé pour satisfaire les bibliophiles qui nous ont engagés à nous occuper de cette nouvelle édition ; aussi tout nous fait espérer, qu'à l'imitation de plusieurs, ils se débarrasseront du dictionnaire qu'ils ont déjà, pour se procurer celui que nous avons écrit à leur sollicitation.*

En résumé, cette préface est importante malgré sa brièveté. L'idée la plus intéressante serait, nous semble-t-il, cette volonté de s'opposer à Avril dont le dictionnaire, paru deux ans plus tôt, critiquait sévèrement, comme nous l'avons dit, la première édition de Garcin.

On peut même se demander si la parution de l'ouvrage d'Avril, en 1839, n'a pas amené Garcin à rédiger sa deuxième édition ou, tout au moins, à en précipiter l'achèvement. Inutile de dire que nous ne formulons sur ce point qu'une hypothèse, difficilement vérifiable.

### Comparaison entre les deux éditions



Nous en arrivons maintenant, enfin, à la partie principale de notre exposé : la comparaison entre l'édition de 1823 et celle de 1841. Il ne s'agit, il convient de le préciser dès le début, que d'une sorte de sondage portant sur la lettre A.

Les mots à initiale A tiennent seize pages et demie dans la première édition et cinquante-six dans la seconde.

Pour introduire un peu d'ordre dans l'exposé des faits, nous suivrons le plan suivant, certes critiquable et fondé sur des appréciations subjectives : a. les suppressions ; b. les ajouts ; c. les modifications.

#### *Les suppressions*

Elles demeurent très rares et pourraient donner lieu à discussion. Citons :

*Acandou*. Voyez *Candou*. À ce mot, on lit *Estre à candou, être abonné chez le chirurgien ou le maréchal de forge*. L'édition de 1840 donne, p. 120 : *Candou ou cando, sm, abonnement, convention à un prix fixe*.

*Aouto*. Courage ! hisse ! élève ! interjection qui marque l'encouragement.

Avril note : *Aouso, Aouto, int. Hisse ! Élève !* Le TDF porte *Auto, interj. Hisse, debout, haut le pied, ça, alerte, v. ahuto, an, hopo, zôu, Auto ! hup ! se dit à un enfant qu'on soulève ; auto ! auto ! allons, allons, qu'on se dépêche.*

*Artumo*. Faire l'artimo, avoir le hoquet de la mort. Mais le nom *artimo* est maintenu avec le sens de *le dernier point qu'on fait à certains jeux de cartes*. Le TDF mentionne les deux sens, contrairement à Avril.

On le voit, ces suppressions sont très peu nombreuses et portent parfois sur de simples variantes et un désir, louable chez l'auteur, de serrer la réalité de plus près.

### ***Les ajouts et les problèmes qu'ils posent***

C'est évidemment la partie la plus importante, comme on pouvait s'y attendre en considérant le chiffre des pages cité plus haut. Mais il faut creuser un peu plus.

Nous avons commencé à relever systématiquement tous les termes nouveaux apportés par l'édition de 1841 mais, bien vite, nous nous sommes rendu compte du caractère un peu vain de cet inventaire.

D'une part, même pour la seule lettre A, les recherches devenaient interminables, alors que notre temps était limité ; d'autre part, raison plus valable tout de même, ces apports nouveaux comportaient une bonne part de gallicismes ou de séries toutes faites. Était-il indispensable, dans une étude rapide de noter *abouminablement, abouminable, abouminatien* ou *abourdable, abourdage, abourdar...* ?

Autres séries caractéristiques : *Aboundament, aboundanci, aboundant, aboundar, aboundous ; Abusaire, abusar, abusiou, abusivement ; Antiquaillos, antiquari, antique, antiquita.*

De tels groupes se retrouvent sans doute dans les dictionnaires d'Honorat et de Mistral, ce qui amènerait à poser le problème délicat et qu'il faudra bien aborder un jour, du gallicisme.

Pour l'instant, bornons-nous à citer quelques exemples de ces additions de 1841 : *Abarboulat, ado, adj. Fendu, entr'ouvert, parlant des noix, des amandes... v. Esbarboulat* TDF : *esbarbaia, abarbela (niç.), esbarboula, esbourboula (m), eibarbalha, eibouboura (a)... va. Crevasser, vespera ; détacher le brou des noix, v. desbloua ; écarbouiller, mettre en pièces, en marmelade, v. espòuti... Esbarbaia, esbarboula, ado, part. et adj. Crevassé, écarquillé, ée... nose abarboudado, noix dont le brou s'entr'ouvre.* Notons cet exemple qui retrouve la forme proposée par Garcin.

*Abaru, sm. Bien loin, là où tu ne voudrais pas aller. Leissar tout à l'abaru. Laisser tout à l'abandon* TDF : *Abarut, v. à barut. Barut, n. de l. Beirout, v.d'Asie. Manda à Barut, envoyer au diable.*

*Abellano ou Alabano, sf. Amande dont la coque est friable. A leis mans abellanos, il a les mains toujours prêtes à frapper* TDF : *Abelan, abalan (rh. l ;), aberan, abaran, araban (m), ano. Adj. Se dit des amandes dont l'écale est friable et dont le goût rappelle celui des noisettes, v. cacho-dent, pistacho, princesso ; tendre, facile, v. tendre ; généreux, libéral, v. aboundous, alargant... Avé li man abelano, avoir les mains toujours prêtes à donner, être prompt à frapper...*

*Abladar, va ; Semer en blé. Le part. passé abladat signifie éreinté de fatigue, surtout en moissonnant.* TDF : *Ablada, va. Emblaver, pourvoir de blé, v. emblada ; mettre du blé sous la meule, v. paise ; donner du grain, attirer les oiseaux, v. engrana ; rosser, étriller, éreinter, accabler, v. acivada ; aplanir, raser, détruire, v. abraça... Ablada, ado, part. et adj. Emblavé ; rossé, éreinté.*

*Aboussage, sm. Repas de société, goûter où chacun fournit sa portion en nature. TDF : Aboussage, aboussàgi (m), sm, t. de mar. Action de bosser ; pour pique-nique, v. aboursage... Aboursage, aboussàgi (m), sm. Pique-nique, repas de société, v. escoutissoun.*

*Abreguiduro, sf. Abcès, tumeur suppurée. TDF : Abreguiduro, abreguiduro, sf. Abcès, tumeur qui s'abcède, plaie qui suppure, v. apoustemiduro.*

*Abucar (s'), v.pr. se laisser choir, se laisser tomber. TDF : Abouca, aboucha (lim.d)... abuca (m), va et n. tourner contre terre la bouche de quelqu'un ou de quelque chose, poser un vase sur sa gueule... S'aboucar v.r. Tourner la face contre terre, se prosterner, tomber, verser, en parlant des blés ou des charrettes ; se taire, cesser ; s'aboucher.*

*Acabanir (s'), v.pr. S'incliner, se courber en forme de toiture. TDF : Acabani, acabana, va. Incliner comme le toit d'une cabane. S'acabani, v.pr ; Être en forme de cabane, se courber en ogive, v. vouta.*

*Acanissar, va. Gauler les arbres, lâcher les chiens après quelqu'un, les exciter à mordre. TDF : acanissa, va. Exciter un chien, mettre en fureur, haler, v. ahissa, bourra : gauler les arbres, v. acana.*

*Acrusar, va. Démolir, abattre une maison. TDF : Acrusae, v. agrasa. Agrasa; acrasa (d), escrasa (l. g), acrusa, va. Démolir, ruiner, v. abousouna ; accabler, harasser, confondre, écraser, v. escracha.*

*Afalioucat, ado, adj. Affaibli, abattu par la fatigue. TDF : Afaiouca, afalhouca et fallouca (l. g), va et n. Affaiblir, abattre, anéantir, v. avani, avali ; tomber en défaillance, mourir d'inanition, v. anequeli, basi, cor-fali.*

*Agibis, adj. épithète que l'on donne aux raisins séchés sur la plante. TDF : Agibi, agevi, engebi, va. Bosseler, rider, v. passariha. Agibi, ido, part. et adj. Ridé, séché sur l'arbre, en parlant des fruits ; raisin agibi, raisin desséché. R. à, gibo.*

*Agreat, ado, adj. Se dit des figues couvertes de tartre, et des tonneaux garnis de tartre. TDF : Agrea, va. t. de mar. Gréer un navire, v. armeja ; faire le travail du ménage, administrer, dans les Alpes, v. gouverna ; pour encrasser, v. gresa.*

*Agremo, sm houx (arbre) TDF: Agréu, agremo, agremourié, gréulié, gréu-baguié, griai (Var), sm. Houx, grand houx, arbre dont le fruit se nomme en prov. gréule. Albert et Jahandiez (in Catalogue des plantes vasculaires du département du Var, Paris, 1908, p. 103) donnent : Illicinées Olex I..., Ilex Aquifolium L. Prov. Gréoulrier : Visc ; Agromourier.*

*Aignoco, sf. meurtrissure, contusion, poche, coup reçu à la tête avec violence. Avril a Agnoco. Meurtrissure, désagrément. TDF : gnoco, agnoco, ignoco, sf. Contusion, bosse au front, ecchymose... Se poserait ici la question qui n'a pas été élucidée à notre connaissance, de la notation du son n mouillé en dialecte maritime et des réactions orthographiques possibles.*

*Aio, sf. Sorte de corde pour attacher la charge d'une bête de somme. TDF : Aio, ajo, ajouo, sf. Corde qui sert à fixer la charge sue le bât, v. cargadouiro, feisset, fun, sousto.*

*Ajaproun, expression des gens de la montagne, et qui signifie il y a quelque temps. TDF : Ajaproun, adj.. Il y a quelque temps, dans le Alpes, v. avantierasso. R. a, ja, proun.*

*Ajuffrit, ido, adj. Massif. TDF : ajufri, v. afegi. Afegi... afugi (m), ajufi, ajoufi (g), ajufri (a) (rom. Afegir). Va. Rendre consistant comme du foie, fouler, tasser, v. amara, amarsi, marja, conti. Afegi, ido, part. et adj. Consistant comme du foie ; tassé, accroupi. Pan afegi, pain mal levé.*

*Amalissiado, sf. Petit vent frais et bruineux qui ne dure que quelques instants. TDF : Amaliciado, maliciado, sf. Emportement, courroux passager, v. espetourido ; vent froid et bruineux de peu de durée.*

*Amberge*, *sf.* *Alberge, sorte de pêche jaune et ferme.* TDF : *Aubergo, albergo (I), auberjo (rh), aubergi (m), amberjo (Var) (cat. Alberga, albergue), sf. Alberge, pavie, espèce de pêche, v. pavio.* Selon Bloch-Wartburg (in *Dictionnaire Étymologique*, p.16), le mot français *alberge* ou *auberge* est attesté en 1546 et provient, probablement par l'intermédiaire d'un parler méridional de l'esp. *Alberchiga* (emprunt lui-même du mozarabe, partant du latin *persica*). *Ante*, *sm.* *place, marge, large étendue à pouvoir se mouvoir, v. espai.* TDF : *Ande, andi, ante, ente (a), sm. Étendue assez grande pour se mouvoir librement, place, marge... élan.*

*Aragnoou*, *sm.* *Sorte de raisin qu'on nomme aussi Aragnan : sorte de filet pour la pêche, deux filets petits pour prendre les oiseaux.* TDF : *Aeagnan, iragnan (I), sm. Variété de raisin à grains blancs, oblongs et mous, esfouiraire. Aragnan negre, même cépage à grains noirs.*

*Arbouriar*, *va.* *Marauder.* TDF : *Arbouriha, va. Courir les champs pour voler les fruits, marauder, v. bouiroun.*

*Ardeno*, *sf.* *Rhinandre glabre ou pédiculaire des marais (plante).* Albert et Jahandiez (*op. cit.*, p. 366) : *Rhinanthus minor Ehrhart = Alectorolophus minor Wimmer, prov. Ardeno.* TDF : *Ardèno, sf. Nom commun à plusieurs plantes : crête de coq ; pédiculaire des marais, v. erbo-di-pesou.*

*Argaigno*, *sf.* *vieux fers, au figuré, chose qui est hors de service.* TDF : *Argagno, argàgni et arguino (m), sf. Vieux fer, chose hors de service, patraque, chose inextricable, imbroglio...*

*Arnier*, *bluret ou martin-pescaret, sm.* *martin-pêcheur.* TDF : *Arnié, argnié, argnè, (l), sm. Martin-pêcheur, alcyon, oiseau ainsi nommé à cause de la propriété qu'on attribue à sa peau de préserver les draps des teignes, v. bluiet...*

*Arpouno*, *sf.* *Agaric, champignon.* Pas dans Avril. TDF : *Arpouno, sf. Espèce de champignon en forme de houppe, bon à manger.* Le mot ne semble pas figurer dans *Lou Breviàri dóu Gènt parla prouvençau* du Docteur Arnoux.

*Arratounit*, *ido, adj.* *Rabougri, qui ne peut se développer. Fig. le temps qui ne peut se mettre au beau.* TDF : *Agréoutouni ; agrautouni, agratouni, arratouni, va. Ratatiner, v. acrouchouni...*

*Arsicoun*, *sm.* *sorte de petite fourmi dont la piqûre est violente.* TDF : *Arsicoun, sm. Petite fourmi dont la piqûre est brûlante, dans le Var v. couis. fournigueto, sicouno. R. arsi, ardre.* Nous avons entendu le mot sous la forme *orsicoun*, en général au sens figuré.

*Arsidou*, *sm.* *Écurie où l'étalon fait sa monte.* TDF : libellé textuel.

*Atassat*, *ado, adj.* *Qui marche d'un pas solide et sans se presser.* TDF : *Atassa, va. Tasser, presser... mettre en tas. Atassa, ado, part. et adj. Tassé ; qui marche d'un pas lent, mais solide ; sournois, taciturne.*

*Attagous*, *sm.* *Petit troupeau de brebis qui ont récemment agnelé.* TDF : *Atagous (esp. attajo, hatajo, portion de troupeau), sm. Nom que les bergers d'Arles donnent aux subdivisions qu'ils font de leurs brebis en hiver et particulièrement à un petit troupeau de brebis qui ont agnelé depuis peu (Honnorat), v. escaboutoun.* Remarquons cette continuité depuis Garcin jusqu'à Mistral.

*Avanciou*, *ievo, adj.* *qu'on peut travailler ou œuvrer aisément ; qu'on peut parcourir sans entrave.* TDF : *Avancible, avanciéu (m)... adj. Avantageux, qui se fait facilement, facile à parcourir, en parlant d'un chemin.*

*Avarer*, *vn.* *S'en poou pas avarer, il ne peut pas s'en défendre, s'en garantir, s'en préserver, s'en débarrasser.* TDF : *Avaré(s'), vpr. Se sauver, se garantir, dans le Var.*

Nous présentons maintenant quelques cas particuliers :

*Alangur, uso, adj. Raisonneur... qui se rebêque.* Ce mot, considéré sans doute par Mistral comme un gallicisme, avec le suffixe -ur, -uso, correspondant à -eur, -euse du français, ne figure pas dans le TDF (tout au moins sous cette forme).

*Apeirar, va et pr ?apaiser, calmer, cabrer ; assouvir sa faim, éteindre sa soif, tarir ses larmes ; il se dit aussi d'une source qui tarit et d'une terre qui consomme toute l'eau dont elle a été inondée.* Le TDF offre *Apeira, va. Couvrir de pierres. Apeira, vn. Languir, dans les Alpes.* Pour *apaise*, il ne connaît que *Asasia* avec des variantes autres que *apeira*.

*Attenir, va. Croire facilement une chose ; trouver bon ce qui a été fait.* TDF : *Ateni, atene (g), atène (l) ; vn et a. Tenir à, être contigu, v. touca ; tenir, observer, v. garda. S'ateni, vr. Être contigu, s'en tenir à, se rapporter, se fier ; travailler sans relâche, être assidu.*

L'expression *faire d'aran, faire de la partialité* ne semble pas présente dans le TDF.

Que dire, après la présentation de ces quelques mors ?

L'édition de 1841 est incomparablement plus riche et conduit en un sens aux grands dictionnaires d'Honorat et de Mistral. Le TDF, certes, donne plus de précision mais parfois, il reprend, presque textuellement, en améliorant l'expression française au besoin, la rédaction de Garcin ; cf *ajaproun, aio, arsicoun, arsidou*.

Tous les termes retenus poseraient des problèmes : on peut se demander par exemple où Garcin est allé chercher *attagoux*, signalé par Honorat, suivi par Mistral, comme caractéristique des bergers d'Arles.

Nous n'avons pas le temps de parler de l'étymologie, si tant est que l'on puisse la trouver toujours mais les mentions du TDF *dans le Var* à propos de *arsicoun* et de *avaré*, nous amènent à un problème annexe qui aurait pu fournir la base d'une autre communication. Le titre pourrait être à peu près *Trésor du Félibrige, dictionnaire de Garcin et parlars du Var*.

Voici quelques exemples pris dans l'initiale F, pour changer un peu :

*Fachet, fachié (Var). Susceptible.* Garcin, 1841 : *fachier, sm. Fermier... celui qui se fâche volontiers. Fadouian, fadoulian (Var)... Grand benêt.* Garcin, 1841 : *Fadoulian, v. Fadouillo, sm. et f. niais, imbécile, nigaud ; calin.*

*Faiòu, fajò (Var)... haricot.* Garcin, 1841 : *Fajoou.*

*Faiouliero, fajouliero (Var)... champ de haricots.* Garcin, 1841 : *Fajouriero.*

*Fanguibau, fanguilhan (Var), sm. Ruisseau fangeux, qui charrie les boues, égout.* Garcin, 1841 : *Fanguillan, sm. ruisseau qui charrie les boues, les ordures.*

*Farrage, ferrage (rh)... ferrai (Var)... Fourrage semé pour les bestiaux, terrain fertile...* Garcin, 1841 : *Ferrai, sf. Ferrage...*

*Fàuvi... féugié (Var) Sumac.* Garcin, 1841 : *Feougier v. Foouvi (sumac).*

*Feneja... feneta (Var) Produire du foin ; charrier les foins, faire les foins.* Garcin, 1841 : *Fenetar, v. Feneirar, seguar.*

*Ferrou... ferroui, farroui, verroui (Var) Verrou.* Garcin ; 1841 : *Farrouil.*

Il semblerait que Mistral ait suivi d'assez près Garcin pour de nombreux mots ; parfois, en revanche, une certaine opposition se manifeste. Citons des exemples toujours pour la lettre F :

TDF : *Faguino... fouino (Var), sf. Fouine, animal.* – Pas dans Garcin qui donne *feino*.

TDF : *Farandoulo, ferandoulo (Var)...*, *sf. Farandole...* – Garcin donne *farandoulo*.

TDF : *Fautible... faussi (Var)*, *adj. Fautif* – Rien dans Garcin.

TDF : *Fauveto, faveto (Var)...* *sf. Fauvette, en Périgord et en Rouergue.* – Pas dans Garcin qui connaît *Faveto*, *v. Favarot*, c'est-à-dire *févetole*.

TDF : *Favard... favas (Var)*, *sm. Mangeur de fèves, pigeon ramier...* – Pas dans Garcin.

TDF : *Ferigoulo... feriglo, faligro, farugro (Var)*, *sm. Thym* – Garcin ne connaît que *farigouletto* et *farigoulo*.

TDF : *Ferouge... feruge (Var)*, *adj. Farouche* – Pas dans Garcin.

TDF : *Fichouiro, fechouiro (rh)...* *fourchouiro (Var)*, *sf. Tout de qui sert à ficher, à fixer, à attacher...* – Garcin a *fichouiro*, *sf. fichure, espèce de trident* et *fourcouiro*, *v. fourcouretto* soit *étançon fourchu pour soutenir une treille...*

TDF : *Fielagno, filagno (niç.)...* *fialagno, falagno (Var)*, *sf. Enfilade, range de vignes* – Garcin offre *fielagno*.

Ne tirons pas de conclusion prématurée de ce simple échantillonnage. La question des informateurs de Mistral pour l'élaboration du *Tresor* n'est pas encore résolue.

### **Les modifications**

Elles sont peut-être en un sens plus intéressantes que les simples ajouts car elles témoignent chez l'auteur d'un effort de réflexion et de progrès. Nous tentons de classer nos remarques pour rendre l'exposé plus clair, même s'il demeure incomplet.

#### 1. Élargissement sur le plan grammatical

Ce travail, pleinement accompli dans le *Tresor*, est déjà en marche dans la 2<sup>e</sup> édition de Garcin.

Verbe proprement dit et adjectif participe

Voici simplement quelques exemples :

*Abardanar, va. Crevasser parlant d'un mur.* Ed. 1823 : *Abardana. Ouvert de partout, félé, crevassé, parlant d'un mur...*

*Abandeirar, va. Pavoiser.* Ed. 1823 : *Abandeira. Pavoisé, parlant d'un bâtiment.*

*Abetar, va. Hébéter, rendre stupide, hébété.* Ed. 1823 : *Abeta. Hébété.*

*Anevachi (s'), v. pr. se mettre à la neige, parlant du temps.* Ed. 1823 : *Anevachi. A la neige...*

Question de voix (dans le cadre du verbe)

*Acarnar, va et pr. Acharner, exciter... S'acharner.* Ed. 1823 : *Acarna (s'). S'acharner.*

*Accuillir, va. Accueillir, recevoir favorablement – S'accuillir, v. pr. Arriver avec peine, avec difficulté.* Ed. 1823 : *Acuillir (s'). Arriver, arriver au but.*

*Agoouregnardir (s') v. pr. S'acoquiner (sic), mener une vie oisive, efféminée. Fréquenter des femmes de mauvaise vie et dans le commun.* Ed. 1823 : *Agooregnardir. Acoquiner, apoltronner, affainéantir.*

#### 2. Effort de concentration

Garcin, dans son édition de 1841, s'efforce de concentrer ; de regrouper les mots, ce qui peut être contestable parfois sur le plan de l'étymologie.

Pure question de présentation quelquefois.

*Abrivar, va et pr. Tromper, donner un poisson d'avril. Pousser quelqu'un avec force, précipiter, mûrir trop tôt. – Se précipiter, s'élancer avec précipitation.* Ed. 1823 : deux articles *abrivar. Précipiter, mûrir trop vite... Donner un poisson d'avril. Abrivar (s') se précipiter... Avoir mangé un poisson d'avril... Ce qui mûrit trop vite.* Le TDF donne *abriva... va et n. Accélérer, lancer, précipiter, hêter, faire courir, donner la chasse ; t. de mar. Faire force de rames, v. Caucha, suta ; donner un poisson d'avril, en faire accroire, attraper, v. attrapa... S'abriva, vr. S'élancer, se précipiter, se hâter, s'empresser, se laisser attraper ; mûrir trop promptement.*

Parfois problème plus complexe.

*Acampar, va. Charrier... Amasser, entasser, s'économiser des richesses... venir en suppuration.* Ed. 1823 : trois articles : a/ charrier ; b/ amasser ; c/ prendre. *Acampar de forço, prendre de nouvelles forces.* Le TDF offre *Acampa, achampa (a), va et n. Amasser, cueillir ; ramasser, recueillir, v. cueie ; acquérir, entasser, économiser, gagner, v. rabaia ; réunir, assembler ; v. assembla ; transporter, charrier, v. carreja ; chasser, mettre en fuite, v. campeja : augmenter, croître, v. crèisse ; aboutir, accélérer, v. abragui. S'acampa, vr. S'amasser, se réunir, se rassembler ; se relever d'une chute ; revenir au gîte, rentrer chez soi ; se procurer, v. achabi.*

*Amarinar, va. Amariner, mettre des matelots dans un vaisseau qu'on a pris ; amadoué, rendre docile et obéissant. – v. pr. S'amarinar, donner dans un piège, se hasarder.* Ed. 1823 : après le mot *Amaras. Tisquer, hasarder, on lit Amarina uno sardino per ave un thoun, il donne un œuf pour avoir un bœuf.*

### 3. Effort de précision

Nous avons noté cet effort louable de Garcin.

Exemples à propos des plantes.

*Arrapa-man, sm. gaillet, sorte de grateron (plante) ; glouteron ou bardane (plante) ; manique, paquet de chiffon dont on se sert pour saisir le crémaillon ou l'anse du chaudron qui est sur le feu.* Ed. 1823 : *Arrapoman. Manique, chiffon de cuisine...* Pas de mention de plantes. Albert Jahandiez (op. cit. p. 230). *Rubiacées ; Galium aparine L. prov. Arrapoman.* Dans Avril, nous lisons *BA. Arrapo-man, sm. Grateron. Glouteron. Rièble. Plante commune dont les semences s'attachent aux habits des passants. Voyez l'apourdoun. On donne également le nom d'arrapo-man à la garance sauvage ; les gens de la campagne les confondent ensemble.*

*Asperge ou aspergeo, sm. Asperge, plante potagère ; asperge-fer, orobanche vulgaire, v. Ramocouniou.* Ed. 1823 : *Asperge (L'). l'aspersion, cérémonie religieuse. Asperge (Plante) v. Ramocouniou. (R) Albert-Jahandiez, p. 469. Asparaginées. Asparagus acutifolius L., prov. Ramocouniou ; très commun dans le littoral.* En note, les auteurs précisent : *Asparagus officinalis L., prov ; asperge, cultivée dans les jardins, se rencontre souvent spontanée.*

Exemples de portée plus générale.

*Avalancar (s'), v. pr. s'affaisser, parlant de la terre, du fumier qui d'affaisse après une forte pluie ; faiblir par le mal, le jeûne, le travail, le chagrin...* Ed. 1823 : premier sens seulement. Même chose chez Avril. *Avarar, va débiter, hasarder, commencer ; envoyer quelque chose ; se décider ; donner l'eau à un moulin ; lâcher quelque chose ; parler sans réflexion et sans peser ses paroles.* Ed. 1823 : *débiter, hasarder, commencer. Avaro lou moulin, donne l'eau au moulin.*

*Abrasar*, vn. *Allumer, embraser, être tout en feu, parlant des matières combustibles. Chauffer un métal jusqu'au rouge*, v. *Estama*. Ed. 1823 : *Abrasae*. *Voyez estama, c'est-à-dire étamer, blanchir avec l'étain*. Le TDF donne *Abrasa*, va. *Garnir de braise : embraser*, v. *embranda ; souder au feu, braser*, v. *brasa*. Notons qu'au mot *Abrasaire...*, Mistral indique *chaudronnier ambulante, v. estamaire, magnin*.

*Adoubar*, va. *Accommoder ; raccommode quelque chose de cassée (sic) ou de déchiré ; élaguer ou émonder ; renouer un membre fracturé ; châtrer un animal ; apprêter le diner ; frapper impitoyablement quelqu'un ; radouber un navire ; habiller les peaux dans une tannerie ; adouber, au jeu de tric-trac, des dames ou des échecs, toucher une pièce pour l'arranger et non pour la jouer*. Ed. 1823 : *Adoubar. Accommoder, raccommode. - Élaguer ou émonder un arbre. Châtrer un animal. - Apprêter le diner... - Avoir frappé impitoyablement quelqu'un. Adoubar. Radouber un bâtiment. Terme de marine*. Le contenu est presque identique mais on remarque l'effort de rédaction et de présentation. Le TDF donne à peu près les mêmes valeurs, avec de plus *orner, coiffer, armer, dans les Alpes, varma*.

Ajoutons pour terminer que, dans certains cas, on peut hésiter entre addition et modification ; voici un exemple :

*Apountelar (s')*, v. pr. *S'accoter, s'appuyer...* *Apountillar (s')*, v. pr. *Se camper sur ses jambes*. Ed. 1823 : *Apountillar. Accoter, appuyer contre quelque chose. Appountillar (s')*. *Se camper sur ses jambes ; s'accoter*. Le TDF connaît *Apountelar, apountelha et apounteira (a)*, va. *Étayer, épontiller. V. apouncheira, apieja, empountilha*.

## Conclusion générale

Que dire pour conclure, après ce petit sondage ? Nous avons souvent cité le *Tresor dóu Felibrige*, ouvrage de base pour le chercheur moderne, et ces quelques recherches, ces quelques comparaisons nous ont confirmé dans notre certitude de la supériorité mistralienne. Développer cette idée serait presque indécent : sûreté de la langue française, effort de précision, étendue de l'information et souci du détail en même temps, abondance des expressions, citations d'écrivains divers, nous trouvons tout cela chez Mistral.

Mais nous avons tout de même des remarques à présenter. Mistral a le souci, louable et scientifique, de donner les formes dialectales, en distinguant parfois – ce que nous apprécions particulièrement – le parler du Var de celui de Marseille. Toutefois, dans le domaine de la signification des mots, cet effort – beaucoup plus difficile à coup sûr – demeure moins net.

Le *Tresor dóu Felibrige* représente un peu une somme de significations possibles d'un mot donné. La richesse dont il fait preuve est peut-être parfois quelque peu artificielle (comme d'ailleurs la *richesse* de la langue provençale par rapport au français, autre question que nous nous garderons bien d'aborder ici).

Attention ! Que l'on ne voie pas là une critique quelconque contre Mistral dont le dictionnaire reste incomparable ; nous cherchons simplement à comprendre la portée de l'ouvrage antérieur, à défendre Étienne Garcin si l'on veut contre des remarques injustifiées.

À propos d'un mot déterminé, garcin ne donne parfois qu'un sens tout simplement parce qu'il n'en a entendu qu'un, à Draguignan, dans les environs ou dans le Var.

Supposez que je veuille rédiger actuellement un dictionnaire provençal fondé sur ce que j'ai entendu, sur ce que je sais à titre personnel. Au mot *orsicoun*, je marquerai seulement *personne déplaisante, venimeuse* ; au verbe *descassouda*, *ne pas cesser de*, en particulier, *ne*

*pas cesser de parler* ; je n'ai entendu en effet que des phrases telles que – on va m'accuser de misogynie – *aquélei fremo descassoualon pas* ; au mot *espitouran* correspondra simplement *enfant espiègle, qui joue de mauvais tours* ; alors que Garcin lui-même note *Espitouran, sm. marchette, v. Esperenco, sorte de piège, figuré, nigaud*.

Vous pousserez les hauts cris, au besoin, parce que vous employez ces termes dans d'autres sens.

Et ces allusions au département du Var nous amèneraient à une autre remarque.

Pour nous, Varois, il est tentant de rechercher les mots locaux donnés par Garcin ; mais nous risquons souvent d'être déçus car nous tombons quelquefois sur des termes que nous ne connaissons pas. Et cette ignorance n'est pas tellement étonnante : le dictionnaire de Garcin, même dans sa deuxième édition, remonte à cent cinquante ans ou presque. L'auteur est né en 1874 ; il aura tendance à présenter des mots qu'il a entendus dans son enfance, ce qui nous amène au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces vocables ont fort bien pu disparaître presque totalement dans le Var, à l'heure actuelle.

Nous terminerons en nous référant encore à Frédéric Mireur qui écrit, à propos des travaux lexicographiques d'Étienne Garcin : *En 1823, il publiait à Marseille un Nouveau dictionnaire provençal-français en un volume, sans nom d'auteur. L'essai était encore imparfait et comportait beaucoup de corrections et d'additions qu'il donna plus tard, dans une seconde édition en deux volumes, cette fois signée de son nom. Sans en exagérer la valeur, le dictionnaire provençal de Garcin avait ajouté aux nomenclatures des devanciers un certain nombre de termes propres à la région et fournissait une contribution utile à la connaissance et à la fixation de divers idiomes locaux.*

Que pouvons-nous ajouter ? Le dictionnaire de Garcin, dans sa seconde édition, marque une étrape importante dans la lexicographie provençale ; nous devons en savoir gré à l'auteur.

